

Intellectuels : pour qui sonne le glas?

François Bourricaud, avec un ton de raison, et Claude Roy, avec un ton de passion, appellent l'intelligentsia à en finir avec les systèmes.

Mais peut-être aux dépens de la pensée philosophique

Au moment où s'engage une campagne électorale, au moment où vont s'attiser les passions politiques, se publient deux livres sur la grande désillusion : les intellectuels se sont trompés sur tout, il ne leur reste plus que l'exercice du doute ou du bon sens. François Bourricaud, avec *le Bricolage idéologique* (PUF), cherche à analyser les « passions démocratiques » qui les ont agités

depuis le siècle des lumières. Et Claude Roy, qui sait, lui, de quoi il parle, puisqu'il fut croyant du communisme, nous livre, avec *les Chercheurs de Dieu* (Gallimard), une réflexion passionnée sur la croyance et ses dangers. L'heure est celle du soupçon ; celle d'une certaine sagesse aussi, dont cherchent à témoigner ces deux livres complémentaires.

« Le Bricolage idéologique »,

de François Bourricaud

A la recherche d'un consensus sans passion

APOSTROPHES, un soir. Un soir où BHL se trouve là, en vedette, pour son dernier livre, *l'Idéologie française*. Il réfute, attaque, se défend de toutes parts, affirmant la part bien française d'un certain fascisme. Il y a là, invité à la dernière minute, un homme que personne ne connaît : François Bourricaud, universitaire et sociologue. Il a écrit *le Bricolage idéologique* : jusque-là, le livre est demeuré dans l'ombre malgré ses qualités d'analyse. Et voilà que Bourricaud crève l'écran : ironique, serein, présent, il existe. Et, du même coup, son livre se met à être lu. Lui l'ironique, que pense-t-il de l'ironie du sort qui le met en position d'être la preuve vivante de ce qu'il écrit lui-même ? « On peut se demander si le succès de tel ou tel "penseur" ne tient pas à la facilité avec laquelle lui-même et ses œuvres se prêtent à une bonne personnalisation, parviennent à occuper plus ou moins solidement un "créneau" et se prêtent à un bon "positionnement" par rapport à leurs éventuels substituts et concurrents. »

L'analyse est juste. Outre la bonne tête de François Bourricaud et son langage parfait d'universitaire courtois, habitué aux polémiques feutrées des soutenances de thèse, il occupe effectivement, et avec talent, le bon créneau. Celui de la froide analyse ; celui de la désillusion ; celui de la fin des « passions démocratiques » dont il retrace l'histoire, avec solidité, dans son livre.

Son projet est empreint d'une modestie réelle : pas de théorie

générale des intellectuels, pas de réflexion sur le destin de la raison occidentale. Autrement dit, ce n'est pas Régis Debray, qui avait su, dans *le Pouvoir des intellectuels*, dénoncer le premier l'ère des médias et la pensée aux hormones. Non, le projet de Bourricaud est plus serein, moins impliqué : décrire les idéologies, ces patchworks qui font des intellectuels français, majoritairement, des intellectuels « de gauche ». Deux différences : Tocqueville, ou la raison du réel, et Talcott Parsons, sociologue américain, ou le classement des hommes en catégories, en rôles, en « paquets » de rôles. Et une idée empruntée à Claude Lévi-Strauss : le bricolage.

Le bricoleur, dit Lévi-Strauss, c'est celui qui agence au petit bonheur la chance des éléments venus de partout, sans projet bien défini. Ni « percept » venu directement de la matière, ni « concept » forgé par l'esprit, la bricole est par essence intermédiaire. Et elle qualifie, toujours selon Lévi-Strauss, la pensée sauvage. Ce que Bourricaud ne dit pas, c'est que cette pensée sauvage, qui existe tapie en chacun d'entre nous, même le plus sophistiqué des philosophes, cède le pas, historiquement, à l'émergence simultanée des mathématiques et de la philosophie, en Grèce, au V^e siècle : Lévi-Strauss le démontre longuement dans *Mythologiques*. Ce simple fait change tout : la philosophie, elle, n'est pas un bricolage. Et son absence, dans la réflexion de François Bourricaud, est significative : si les idéologies « bricolent », qu'en est-il de la philosophie qui, justement, renaît aujourd'hui ?

L'existentialo-marxisme, idéologie éclatée marquée au sceau du « résistancialisme » — de la Résistance à la Révolution — soit. L'engagement, une passion inutile. Voire. Sartre puis Althusser (traité communément de « mandarin du plus haut rang », alors qu'il eut d'énormes difficultés à franchir les échelons de la hiérarchie parce qu'il était marxiste) sont analysés, disséqués, critiqués, avec bon sens ; avec raison. Sans flamme à mettre à la place. Si l'égalitarisme est une passion « inutile », quel projet nous animera désormais ? Et de quel système social François Bourricaud est-il l'annonciateur ? Les solutions qu'il préconise sont claires : une bonne théorie des sciences sociales — bien entendu. Une république scientifique qui se donne des institutions face au changement culturel apporté par la transformation des médias. Et, surtout, injonction faite aux intellectuels, qu'ils n'en disent pas plus qu'ils n'en savent...

Juste, sans doute, convenable pour une société raisonnable. Qu'auraient dit Jean-Jacques Rousseau, Kierkegaard et même Descartes au fond de sa chambre quand il y trouva le *cogito* ? Qu'il faille à tout prix lutter contre le narcissisme des intellectuels, c'est certain. Qu'il faille leur enlever le désir de penser, c'est une autre affaire. Une grave affaire de sociétés. Bourricaud ne se cache pas de chercher un « consensus ». Il n'est pas certain que ce ne soit pas là, quoi qu'il dise, un véritable choix politique.